

que, dans tout ce qu'on en dit, ils se trouvent toujours avoir l'avantage. Les farines françaises sont excellentes, mais les farines de Virginie sont encore meilleures ; les huîtres qu'on mange aux États-Unis sont supérieures à toutes les huîtres. Ce sont de petits faits qui viennent se placer naturellement dans la conversation, à titre de renseignement, et dont on vous laisse tirer la conséquence. Je ne saurais me défendre de la pensée que c'est un chagrin pour les habitants des États-Unis de ne pouvoir prétendre qu'un Américain a découvert l'Amérique. Du reste, ce sentiment de prédilection pour leur pays n'a jusqu'ici rien d'offensant ni d'agressif ; j'ai plaisir à le voir percer sans cesse. Les occasions qu'il saisit pour se produire peuvent me faire sourire, mais en somme il m'inspire de l'estime pour le peuple américain. En France, surtout depuis quelque temps, nous faisons trop bon marché de nous-mêmes, nous sommes trop dénués d'illusions sur notre propre compte. Il vaut mieux, pour une nation, se respecter et même s'admirer un peu trop que se dénigrer à plaisir et se prendre philosophiquement en pitié¹.

(1) Cependant on ne peut souscrire à tous les éloges qu'il plaît parfois aux Américains de se donner. Un Wip, 'e a établi dans des lectures publiques, données il est vrai aux États-Unis, que les vertus principales de ses compatriotes étaient, en premier lieu, l'habileté ; en second lieu, la